

ARGUMENTS POUR LA NATURALISATION DE VOTRE MÉTHODE

Où l'on montre en deux mots que lire, ça n'est pas déchiffrer des sons mais créer du sens, agir sur du contenu, intervenir avec toute la pensée (mouvements intellectuels et affectifs)... Ne pas enseigner la lecture, mais la permettre.

D'ABORD, UNE ANECDOTE :

Après un mois de scolarité tâtonnée dans ce cours préparatoire d'école Freinet, les enfants ont décidé en réunion, d'un rythme de vie :

8 h 20 à 9 h 15 : travail libre et plan de travail.

9 h 15 à 9 h 45 : réunion où l'on présente les travaux.

9 h 45 à 10 h 30 : cours.

10 h 30 à 11 h 30 : ateliers (textes, mathématiques).

L'autre jour, pendant la réunion, Govinda présente son dessin du matin (sur son bloc-sténo) : c'était un monstre bariolé très impressionnant. Les enfants ont tôt manifesté leur intérêt, d'autant plus qu'il y avait quelque chose d'écrit en dessous du texte. On cherche à lire, on y arrive : « GOVINDA LE CARNIVORE ». Mouvements et cris dans le public. Certains imaginent le sens de cette phrase, d'autres s'interrogent, les derniers commentent : « Il mange de la viande comme les lions ! Moi aussi je suis du Lion !

— Il aurait pu écrire : GOVINDA L'HERBIVORE.

— Non, il ne mange pas d'herbe, mais de la viande saignante.

— Alors il se mange lui-même, il mange sa main, sa tête, après il disparaît !

— C'est un govindavore, il aurait dû écrire : GOVINDA LE GOVINDAVORE. » Cette dernière contribution exalte l'assemblée : « Tu pourrais l'imprimer ? » Et Govinda accepte, dans l'hilarité générale qui fait sa joie et sa satisfaction. Tâtonnement de lecture : une création, un mouvement de la pensée entière sur du sens.

QUI LIT ?

D'après cette simple anecdote, des milliers de fois vécue quotidiennement dans les « classes Freinet », nous voulons dire que le point de vue de la Méthode naturelle est d'abord celui de l'enfant. Chaque enfant est un univers particulier, qui agit selon une histoire, une psychologie, un tempérament in-

tellectuel, un corpus culturel qui définissent de façon extraordinairement déterminante un certain rapport aux apprentissages. Avant donc d'aborder l'étude de ce que peut être la langue, nous cherchons à voir comment se comporte le lecteur en action. Et chaque lecteur se comporte en fonction de ce qu'il est, car tout acte de lecture est rétroactif : le texte agit sur celui qui le lit. Pour obtenir le mouvement le plus dynamique possible auprès de jeunes enfants, il faut motiver la lecture. Mais, même non motivée, toute lecture véritable n'a lieu qu'à l'intérieur du sens : le lecteur ne peut, en aucun cas, être considéré comme un mécanisme neutre. La première ressource du lecteur en action est la mémoire.

LA MÉMOIRE, FOND DE TOUTE LECTURE

Pour celui qui lit, la mémoire comme énergie d'intégration culturelle, comme ressource immédiate et spontanée, est

en pleine sollicitation. Elle constitue, en quelque sorte, la trame analytique sur laquelle vont se poser les éléments du texte et qu'elle va soutenir. Aucune lecture de sens n'est concevable sans l'activité contemporaine de la mémoire. Chez le débutant, cela peut déjà apporter un argument fondamental contre toute lecture syllabique ou lecture de mot isolé d'un contexte de sens.

Celui qui lit traite le texte, en fonction des couleurs et des connaissances, que sa mémoire lui soumet automatiquement. Lire des sons ou des mots isolés, n'est pas une activité de lecture, et ne pourra absolument pas aider à l'acte de lecture en situation qui ne fait pas intervenir ce genre de mécanisme scolastique. Au contraire, l'absence de contexte, donc le fait que la lecture soit abandonnée au seul déchiffrement est un obstacle à la lecture juste et aisée : l'activité de la mémoire dans l'acte de lire est ainsi, comme le prouve désormais la psycholinguistique, un élément essentiel à la réussite qui est une activité constructive de projection ou spéculation sur des informations données par le texte. Toute lecture intelligente est soumise à cette loi.

L'ARCHITECTURE DU SENS

F. Smith dit, à propos de la « lecture intégrale » enseignée à l'école : « Une lecture qui utiliserait la totalité des indices disponibles serait non seulement lente et inefficace mais détournerait le lecteur du but essentiel qu'est la compréhension. »

Cet aspect extrêmement dynamique de la lecture (silencieuse) est propre à induire une **pédagogie du texte**, et non du son ou du mot : le lecteur qui découvre un texte travaille sur du sens, il émet des hypothèses, il anticipe, il saute à tel groupe de mots reconnaissable qui lui permettra vérification et spéculation conjointe de la pensée. Ces multiples, complexes, mystérieuses opérations ont lieu en permanence et sont gérées par la mémoire. On voit combien une lecture à l'annoncée se résume à du replâtrage hasardeux ! Ces opérat-

tions sur le texte sont permises par la prise d'indices. Et cela importe pour confirmer que le lecteur ne lit pas TOUT ce qui pourrait apparaître sous sa vue. Il choisit, il sélectionne les groupes de lettres qui évoquent un mot connu, les contours d'un mot, sa longueur, sa place dans la phrase, il devine, il survole un groupe de mots, une phrase type, etc. Cette prise d'indice varie en fonction du lecteur. Mais, aucun lecteur ne lit toutes les lettres ou syllabes qui pourraient se proposer à lui, il ne lit que ce qui est nécessaire à la construction du sens exact du texte, et ce en fonction de son niveau culturel, de sa psychologie, en bref de sa mémoire. Cela nous permet de déduire en toute évidence que l'efficacité de lecture est fonction du niveau culturel du lecteur. Ainsi, une pédagogie du texte sera une pédagogie vivante, active, d'échange et de recherche capable d'éveiller, de développer la curiosité et la vivacité intellectuelle des enfants. Jean Foucambert formule bien cette idée : « Identifier une suite de mots pour qu'ils basculent un à un dans l'oubli, ce n'est pas lire. »

MÉMOIRE IMMÉDIATE ET SUPERMOT :

Outre cette mémoire ressource qui permet la construction du sens au fil du texte, un autre type de mémoire intervient dans la lecture : la mémoire immédiate ou mémoire brève. « La capacité de mémoire immédiate est fonction du nombre de signes du message à retenir », dit F. Richaudeau. Cette capacité varie expérimentalement de huit mots à vingt mots. Un lecteur rapide retiendra plus de mots qu'un lecteur lent. Ainsi, le lecteur qui syllabe aura beaucoup moins d'efficacité dans sa construction du sens du texte car il perdra plus vite le « fil » du texte, sa mémoire étant hautement fugitive. Par ailleurs, on sait depuis 1905 (les découvertes sont lentes à forcer les portes de l'école !) que « le mouvement horizontal des yeux pendant la lecture se fait par saccades. Le lecteur divise la

ligne en un certain nombre de sections d'environ dix lettres qui sont vues grâce à des temps de repos rythmés ; le passage d'une section à la suivante se fait par une saccade très vive, pendant laquelle la vision ne s'exerce pas. » (L.-E. Javal). Pendant 1/4 de seconde, l'œil fixe de un à six mots, puis il se déplace en 1/40 de seconde... La prise d'indice dans le texte ne peut donc pas être conçue comme lecture continue de lettres ou syllabes, ce qui obligerait le lecteur à un exercice pénible, mais comme une mémorisation d'un groupe de mots appelé par F. Richaudeau le SUPERMOT. Là, s'exerce la mémoire brève qui retient ce supermot, et la mémoire ressource qui déjà, à partir de lui, met en œuvre une construction de sens.

Cette dernière remarque nous rappelle qu'une lecture efficace ne peut être QUE visuelle. En tous les cas, l'oralisation est une complexification de l'acte de lecture.

TOUT TEXTE EST UN SYMPTÔME :

Le lecteur est un univers vivant qui intervient dans l'acte de lire. Son intervention est gérée par sa **mémoire ressource**, énergie intellectuelle, psychologique, culturelle, qui permet l'élaboration du sens du texte. Cette entrée dans le texte se fait par la **prise d'indices**. Et cette prise fonctionne grâce à la **mémoire brève** qui engrange des **supermots** tout de suite remis entre les mains de la mémoire ressource.

Le texte qui est cristallisé sur le papier blanc est ainsi un symptôme : le symptôme d'un sens à découvrir au-delà de ce texte même. Le sens ne peut être atteint que si l'on sait analyser le symptôme, le replacer dans un mouvement. Alors, éducateurs de toute volée, munissez-vous des éléments de cette thérapeutique de la lecture, la pédagogie du texte, pour éviter comme disait Freinet « le dégoût de l'alimentation intellectuelle, pouvant aller jusqu'à l'anorexie ! »

Henri GO

